

L. D'ASCO (Lyon) E. DESCLAUZAS (Paris) RÉDACTEURS EN CHEF ABONNEMENTS Lyon... UN AN FR. 10 Paris et Départements... 12 On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes escrire, Pour ce que rire est le propre de l'homme. François RABELAIS.

A. De LATOUR ADMINISTRATEUR ABONNEMENTS Lyon... UN AN FR. 10 Paris et Départements... 12 On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX MOIS sans frais dans tous les bureaux de poste Les Annonces et Réclames sont reçues 2, Rue de Chartres, 2 LYON 10, Rue du Croissant, PARIS

LA CONFESSON D'UN DRAGON

Le BOUDINÉ. — Le Mariage de la petite BIÈRE

Tirage justifié : 52,000 N°

TROISIÈME ÉDITION

Lire à la 4° page

LA BRASSERIE DES CONCERTS

LE BOUDINÉ

Est-il assez laid ce monstre-là ! oui, monsieur, c'est de vous que je parle. De vous qui êtes l'absolu chic et le suprême bon ton. Drole qui n'avez de grand que les oreilles. La mode ! je sais bien que c'est la mode. Mais qui la fait ? Vous, les stupides boudinés, vides et bêtes : quinteux, rachitiques et vieillots. Les femmes savent, pardieu, ce qu'elles font en vous confiant le soin d'acheter, pour elles, dans les grands magasins, des chiffons et des rubans. Vous vivez dans les petits cartons et vous finissez par devenir mous, comme les loques que vous choisissez pour elles. Vous me faites pitié, jeunes gens ; les muscadins à perruques blondes étaient aussi les commissionnaires des merveilleuses mais ils gardaient quelque chose de masculin dans leur allure fanfaronne de conspirateurs à tous crins. Hier, votre roi, le Brummel français, a quitté Paris pour St-Pétersbourg. Qu'allez-vous devenir sans le duc de Morny, cet héritier d'un nom rehaussé de sang et de poudre de riz ? Il n'est plus là le duc ; il est parti le duc ; il est au pays où les Feyghine laissent pousser leurs cheveux roux de bachanons fauves pour les satyres ayant des cornes duciales au-dessus de leurs blasons. Le boudiné gémit ; le gratiné se déssole, la gomme est dans le marasme, on a perdu le chef, le maître, le monarque, sa majesté Morny, empereur du Chiffon mâle.

Il a dit un dernier adieu à son peuple dans un salon de l'Hôtel-Continental. Il y avait bal, il n'a pas dansé. Manger, c'est bon pour la canaille ; danser, c'est bon pour les manants. On a baillé dans l'entourage de ce souverain solennel, jouant les Lauzun sous l'habit d'un croque-mort. Il n'avait qu'un rubis sur sa cravate noire : c'était tout rouge et ça brillait. De loin, ça avait quelque chose d'une goutte de sang. Cependant, monsieur le duc doit se baigner sans cravate. Puis, il y a un beau jour qu'il est essuyé le sang de cette petite bête qui n'était là suivante d'un reine que pour être suivie par un duc. C'est de ce jour là, que nos beaux fils sont vêtus comme des policiers.

Ils ont ressemblé à des ours, avec l'ulster ; ils ont ressemblé à des singes avec le veston court. Ils ressemblent à des mouchards, avec leurs redingotes. Il ne leur manquait plus que cela. Il est bon genre de se vêtir d'un paletot empire, serrant à la taille, avec des pans longs qui battent les jambes. Ils se boutonnetent jusqu'au menton. Ils mettent un chapeau à large bord. Ils l'inclinent de côté, ça leur donne un air crâne... ment canaille. Ils se dandinent comme eux, les argousins de mélodrame. Ce n'était pas assez des bruits de coups d'état ; il fallait que la rue s'emplisse de ces imbéciles à mise louche se donnant un chic de policier par caprice. Quand ils causent, à deux ou trois sur le trottoir, que la lumière du réverbère tombe d'aplomb, sur leurs faces idiotes, ombragées par le chapeau large, j'ai la soudaine vision des mauvais jours. Je revois certains coins de carrefour, après décembre. Ça fait froid dans le dos et au cœur. Mais je m'arrête de frissonner quand je vois leurs pieds, ont-ils des pieds bêtes ces pauvres hommes ; des pieds à poulaïn, des pieds moyen-âge pointus comme des canules ; autrefois ils couvraient ce pied déformé, sous un pantalon large et tombant. Aujourd'hui le pantalon étroit est court, comme celui de nos petits paysans. Mais ceux-là, du moins, ont l'excuse d'avoir grandi ou d'avoir économisé du drap. Puis ils se montrent, plantés, carrément, dans des sabots grossiers, ne faisant rien pour rendre ridicules leurs pieds immenses qui touchent sans hésiter, à leur réveil, la terre nue et farouche. Mais les boudinés soignent leurs pieds ;

ils n'ont pas des pieds qui puent. Il y a de l'eau de Cologne dans leurs chaussettes. Ainsi, vêtement policier, chaussure de malade : le vêtement dit : « je conspire ». La chaussure dit : « je transpire ».

Crevé tu me fais pitié, crevé, je te plains ! Il est de grande naissance, le pauvre Anatole, il est né dans une famille honnêtement bourgeoise, il a été élevé en pension. On a voulu en faire un homme, on l'a lancé dans le monde. Au bout de huit jours, il avait vidé sa bourse, au bout d'un mois, il s'était vidé lui-même.

Il avait rencontré sur le boulevard une petite très bien, une galbue, une sémi-lante, une catapultueuse ribaude. Une femme chiel très chiel. Une beauté mère qui ne gardait de sa splendeur d'antan, que deux bras assez gros qui font de certains soirs — de lisse — des chaînes de viande chaude et douce autour du cou. Adolphe devint la chose de cette drôlesse. Elle le forma. Il eut le vertige du chiffon, il ne quitta plus le cabinet de toilette. Il se blottit dans tous les accessoires féminins du lavabo. Il demeura béatement enfoui sous les jupons festonnés, dans les entre-deux du corsage, parmi les batistes des chemises de nuit. Il disparut deux jours, on le chercha inutilement dans tous les cabarets à la mode, on le retrouva dans un carton à chapeau.

L'aventure le servit : il devient un lion — cet âne. Il n'a pas grandi, il est resté chétif, maigre, efflanqué, avec un gros ventre ballonnant porté sur des petites jambes torses. Il a de petits bras, des petits yeux percés en trous de vrille, dans une tête bête, ronde comme une boule. Pas de barbe, rien n'a poussé sur son menton. Les premiers poils qui sont venus sont tombés, honteux de friser sur la peau de cette espèce de fille. C'est égal, les femmes le trouvent bien. Il a du genre. Il n'y a que lui pour rassortir un ruban ; il connaît le comptoir des lavalières dans tous les grands bazars, il sait le prix des petits gâteaux à l'heure du lunch ; il a la spécialité d'aller commander pour ces dames des bonbons chez Charbonnel, chez Siraudin ou chez Boissier. Eh crétin, il devient tous les jours plus crétin.

On construisait l'Eden. Il y avait une équipe énorme d'ouvriers occupés à édifier ce palais des ronds de jambes. Les travailleurs aux muscles puissants, cariatides humaines soutenant sur leurs épaules, dans le désordre des échafaudages, les madriers et les charpentes, se détachant par groupes, dans l'ensemble du vaste bâtiment qu'emplissait la musique wagnérienne des mar-téaux, des scies et des hâse poussés par les poitrines. Devant, sur le trottoir opposé, se tenait debout, le nez en l'air, un parapluie dans la main, et les pieds aux pointes menaçantes tournées vers l'édifice, un boudiné. Il regardait, cet insecte, ce vibration du grand Paris, ce crevé du monde qui s'amuse, les athlètes en bourgeron, rudes travailleurs des faubourgs. Jamais je n'ai vu contraste plus réussi et je suis parti d'un éclat de rire au nez de cet imbécile, qui, en face de ces hommes robustes et forts — vraiment mâles — était si comiquement son accoutrement pschut et son sexe douteux.

— Oh ! j'é... je désire pas... du tout, ça m'entortille, mais... c'est pour avoir le mot de billet de... de la chose. — Oui, mon ami, le billet de confession, très bien, vous ne tenez pas à venir au confessionnal, n'est-ce pas ? Eh bien ! je vais vous entendre ici ; mettez-vous à genoux sur cette chaise, là, près de mon fauteuil et commencez. — Au nom du Père, — Du Père, — Du Fils, du Saint-Esprit, ainsi soit-il. — ... soit-il. — Bien, maintenant mon fils rappelez-vous les diverses circonstances où vous avez péché, combien de fois et de quelle nature sont ces péchés. — Oh ! oh ! mais c'est... c'est très grave... continuez.

LA CONFESSON D'UN DRAGON

Monsieur le... curé, je viens pour la chose d'état... de... pour a seule fin de me convoler avec ma bon amy, et...

— Fort bien, mon fils, fort bien, je comprends, vous désirez vous confesser. — Oh ! j'é... je désire pas... du tout, ça m'entortille, mais... c'est pour avoir le mot de billet de... de la chose. — Oui, mon ami, le billet de confession, très bien, vous ne tenez pas à venir au confessionnal, n'est-ce pas ? Eh bien ! je vais vous entendre ici ; mettez-vous à genoux sur cette chaise, là, près de mon fauteuil et commencez. — Au nom du Père, — Du Père, — Du Fils, du Saint-Esprit, ainsi soit-il. — ... soit-il. — Bien, maintenant mon fils rappelez-vous les diverses circonstances où vous avez péché, combien de fois et de quelle nature sont ces péchés. — Oh ! oh ! mais c'est... c'est très grave... continuez.

— Oh ! savez-vous bien que c'est très mal, très, très mal. — Comment, vous avez osé... Ah !... — Et... est-ce qu'elle était gentille ? — Est-ce... est-ce qu'elle demeure loin d'ici ? — Ah !... c'est... c'est ennuyeux ! et ensuite ? — Comment, dans la même maison ! mais la maîtresse. — Veuve, bien, et cette vieille dame l'a encore près d'elle ? — Vous n'y retourner plus, j'espère ? — A la bonne heure, ensuite. — C'est mal, c'est très mal et... combien de fois ? — Dites votre acte de contrition, maintenant. — Mais c'est que je ne sais pas, M'sieu le... curé. — Eh bien ! ça ne fait rien. Pour votre pénitence, vous me conduirez chez la vieille dame qui a une petite bonne gentille, vous trouverez un prétexte, et si je vois que vous avez du repentir... eh bien ! je ne lui dirai pas que vous dinez dans la cuisine.

Charles LEROY, (Chronique parisienne).

Sonnets-Randon

A L'ÉCOLE MILITAIRE Près de l'Ecole militaire, Le trouble ingénu, Aussi solennel qu'un notaire S'en va dans un bal inconnu. Une vierge bien moins qu'austère, Raccollant ce dernier venu, Eclabouille à ses yeux, sans mystère Un petit coin de mollet nu. Il paie un bock. Et, quand la fille, Le lâche à la fin du quadrille, Il s'en va trempé jusqu'aux os. Tout fier d'avoir, étant pompette, Avec Marion-Sac-au-dos, Dans la Grenouille en goguette. II POLICHINELLE C'est le soir, l'air est étouffant. Sur le banc, Dumanel feuillette Sa théorie. Et triomphant, Lorigne la bonne grassouillette Elle est jeune, assez joliette. Dumanel, à gauche, se fend. Son cœur palpite. La fillette, Dans l'espoir d'amuser l'enfant, Fait danser, tirant la ficelle, Un guignol modeste et serein. Dumanel se rapproche d'elle — Oh ! par amour, mademoiselle, Ne pourriez-vous me faire un brin, Danser comme Polichinelle ?

KARL MÜNTE.

Le Mariage DE LA PETITE BIÈRE

Chaque semaine a son mariage — comme chaque printemps a ses hannelons. On ne s'est jamais tant marié. Il ne s'agit pas de ces unions pâlottes entre des bourgeois avides d'un sommier légal, mais bien de ces unions étranges qui font jaser le Tout-Paris. Il ne se passe pas de semaine que je n'aie à raconter des exploits conjugaux. J'en suis arrivé à ne plus rêver que d'épithalames. A qui la faute ? A Deroulède. C'est ce poète qui se soie de la rime, comme un poisson d'une prune, l'auteur de ces mariages précipités. La masse est atteinte de la maladie du conjugo. Il s'écrie, à tout bout de champ — ou de chant — qu'il faut

donner des défenseurs à la patrie. Les jeunes gens lisent les sonneries et clairons, le soir, au coin du feu. Enflammés par ces strophes guerrières, par ces sonnets chauvins, par ces stances patriotiques, ils jurent sur les cendres du foyer d'obéir au Tyréte gambettiste. Le gars prend un attitude virile, la jeune fille, timide encore, balbutie quelques mots, puis soudain, se sentant un courage de Lacédémonienne, elle s'écrie : Et nos flancs porteront nos vengeurs.

La-dessus, on s'épouse. Ce qui est une agréable façon de mettre en pratique les théories de l'ennemi de M. Meyer. On va à Sparte en passant par Capoue.

Ainsi, les dames sont si convaincues qu'elles doivent travailler à la revanche d'une façon efficace qu'elles lâchent leurs époux s'ils ne sont point de taille à arrondir la leur — de taille. Détaille ! malgré moi, je dis le nom d'un peintre militaire. La Patrie, à cette heure suprême, se fourre partout — même dans les calembours — même dans les dessins de Villette — qui prétend connaître les desseins de Dieu !

Mais Marie Bière ? J'y arrive ; j'ai voulu seulement rappeler les cas très récents de Martinez-Campos et de Abel-Eluini. Je ne dirai rien du mariage de Mlle Barretta avec M. Vorms. Ça été très pompeux. L'adjoint a fait un discours assez spirituel, qui a fait rougir d'orgueil Mlle Barretta sous sa robe blanche. La pensionnaire de la Comédie-Française n'a, artient pas à la chronique scandaleuse, et ce mariage d'artiste n'a rien que de très naturel. Il n'en restera qu'un mot prud'hommeque du brave officier ministériel : « Vous prouvez, madame, qu'on peut briller au foyer de la Comédie-Française et être heureuse au foyer domestique. » Ces deux foyers ont dû jeter un froid.

Mlle Marie Bière, elle, n'est pas une grande actrice — comme la jeune madame Vorms. Cependant elle a joué dans la comédie parisienne un rôle d'autant plus marqué qu'il était très marquant. Elle porte un nom célèbre et lugubre. Marie Bière pourrait s'appeler, à l'occasion, Marie Cercueil. Elle appartient à la série des femmes qui tuent.

On ne rappelle pas cette aventure. On se souvient que cette jeune fille se trouva dans une position si intéressante que tout Paris s'y intéressa. Sa vie peut s'écrire ainsi : Un amant, un bébé, un revolver. Puis le tralala de la Cour d'assises, M. Lachaud plaidant pour la charmante prévenue, les juges galants et gentils-hommes acquittant l'honnête dame.

On disait : c'est fini, tant mieux. Elle s'est fait justice, elle a bien fait. Mais assez de Bière. On oublierait que la jeune femme se doublait d'une actrice. Elle voulait profiter de son nom célèbre, débata à Nice, et se fit siffler. La foule n'aurait eu de braves pour elle qu'à la sortie du palais de Justice. Elle incarnait alors la maternité triomphante, vengeant l'affront de l'homme, le mâle, le tyran, le maître, le despote.

Il se trouvait par-delà l'Atlantique un noble Péruvien qui se dit : « Cette petite Marie Bière ferait rudement bon bonheur. » Il prit le chemin de fer et tomba, un matin, aux genoux de l'enfante.

La scène a dû se passer à peu près ainsi : Le gentilhomme est arrivé au débotté. Il a frappé. — Qui est là ? — Un époux. La jeune fille a saisi un revolver dans sa main, a mis un yatagan dans sa ceinture, a placé une mitrailleuse à la tête de son lit. — Entrez ! Le gentilhomme est entré. A la vue de cette artillerie, il est demeuré la bouche béante et les yeux horriblement ouverts. — Ça vous étonne ? Ignorez-vous que je suis Marie Bière ? Je flaque des coups de revolver, pif ! J'allume une mitrailleuse, paf ! J'ai même la du vitriol, v'là ! Venez-vous pour le bon motif ? Oui ou non ? Je ne suis pas patiente. Vous savez ? Justement, ce matin, j'ai mes nerfs ! — Madame, répliqua humblement l'étranger, séduit par vos cavalières façons de traiter vos petites affaires, je viens vous offrir ma main et tout ce qui en dépend. En attendant, acceptez ce cadeau de fiançailles, chère mademoiselle Marie ! — Qu'est-ce donc ? un revolver ? — Oui. Toute une histoire. C'était à une vente du musée Tussaud, à Londres. On mettait aux enchères des pièces curieuses : un fichu de Mme Lafarge, une boîte d'arsenic de Lapommeraye, une chique de Cartouche, un billet doux de Billoire, une méche de cheveux de Troppman, et ce ré-

volver — le vôtre. Ne le reconnaissez-vous pas ? .. Quand le commissaire-priseur eût annoncé : « Révolver Galand, ayant servi à Mlle Marie Bière, pour sa tentative de meurtre sur son amant. Il y a preneur à vingt francs !... j'ai dit cent francs tout de suite. Un monsieur était là qui a mis le double, et ça a duré ainsi trois quarts d'heure. Enfin, j'ai lassé mon adversaire. Et j'ai fini par l'obtenir au prix dérisoire de vingt mille deux francs cinquante centimes. Comme je serais sur mon sein cet instrument bruyant et voluptueux, le monsieur s'est approché qui m'a dit : « Monsieur, j'y tenais : folie de jeunesse. Puis, j'aurais voulu avoir le plaisir de penser : j'ai eu les balles dans les jambes, rue Aubert, et le revolver dans ma poche, à Luicester-Square... » Alors, c'était lui ! s'écria Marie, devenue réveuse.

— Oui, hélas ! Ma passion pour vous a grandi. Depuis, j'ai toujours rêvé d'épouser une femme pas comme les autres. — Mais il n'y a pas de différence, je vous le jure. — Vous ne me comprenez pas. Je veux dire une femme qui a du nerf et qui vous donne aussi carrément un coup de revolver qu'un baiser... Il était à ses genoux. — O ange du crime ! ô femme sanglante ! ô Justice mère, née de la Fille-Mère, je t'adore. Epouse-moi !

— C'est entendu, lui répondit-elle de sa voix la plus caline... Et vous savez... cher fiancé de mon cœur, j'ai là, dans ma table de nuit... un autre revolver !

Le mariage aura lieu bientôt.

MORALE

De cette histoire, la morale la voici : Une jeune fille du peuple, petite ouvrière d'atelier, rencontre un goutaj qui la séduit et la rend mère ; elle supporte stoïquement son lourd fardeau. Le monde se détourne d'elle : « C'est une fille qui a un enfant ! » Les magasins la chassent de leurs comptoirs ; les ateliers ne la reçoivent qu'en rechignant, comme par grâce ; les bourgeois lui ferment brutalement leur porte au nez. C'est une réprouvée. Elle a commis une faute — et cette faute est un crime. Les princes d'Amérique ne viennent pas lui demander sa main.

Une demoiselle du Conservatoire a un amant, puis un enfant ; elle flanque des coups de revolver dans les jambes du bonhomme — ce qui n'est pas très volé ; mais elle joue de la guitare sur l'air de son acquittement ; elle fait de son nom une vedette sur l'affiche du théâtre. Les journaux pronent la demoiselle.

Et un noble d'Amérique fait le voyage pour lui offrir son cœur, sa couronne et son or. Le moyen de Marie Bière réussit. Et ma foi, devant ce succès étourdissant, nous avertissons nos lectrices dans l'embarras que nous mettons à leur disposition un lot de revolvers tout neufs, à des conditions de bon marché impossible. Nos lectrices ne doivent point perdre de vue que le revolver manié d'une certaine façon est une excellente et utile réclame — qui vaut évidemment toutes celles de la maison Foy et consorts.

L. D'ASCO.

SOUVENIRS

A Maria O.... Ten souvient-il, Maria, femme aimée, De ces beaux jours, ces beaux jours d'autrefois ; Où nous allions, enfants, l'âme charmée, Réver ensemble à l'ombre des grandsbois ? Ten souvient-il de ces heures passées ; Tendres instants, où naîts amoureux, Nos yeux émus et nos mains enlacées, Parlaient pour nous la langue des heures ? Ten souvient-il, de ces chastes caresses ; Baisers surpris et toujours pardonnés ; De ces aveux prodigés de promesses, Trésors du cœur aux vents abandonnés ? Ten souvient-il, de ces nuits de décembre, Nuits où le ciel recelait des tons fileux ; L'un près de l'autre, assis en notre chambre, Avois-nous fait, de ces rêves joyeux ? Ten souvient-il, de ces châteaux d'Espagne, Bâti par nous en les veilles d'hiver ; « Un nous faut — disais-tu — la campagne « Libre à nos pas, et le ciel pour couvert ? » Ten souvient-il, de ces temps de délire, Où, pauvre fou, confiant au destin, Je ne vivais qu'en toi, qu'en ton sourire... ? S'il t'en souvient, ris en donc, ô catin !

Janvier 1883. Jacques CELTILLE.

MON AMI TÉLÉMAQUE

HISTOIRE DE GARNISON

Télémaque : un type. Quelqu'un qui n'est personne. Si vous allez à Briançon, vous connaîtrez Télémaque — mon ami Télémaque. — Il se promène tout le jour et toute la nuit — parfois — dans les rues tortueuses et montantes de la vieille place forte des Alpes. Vêtu d'un veston court, le pantalon collant, coiffé d'un melon gigantesque et la badine à la main, il étale, avec fierté, une barbe que le zouave Jacob aurait envie. On ferait une jolie tête de pipe avec la figure de mon ami Télémaque.

Il naquit dans le Midi — dans ce beau Midi dont le soleil grise. Tout petit, on l'exposa, nu-tête, à la chaleur accablante du jour. Elle se brûla à demi. L'Afrique acheva le reste. Car c'est un vieux chasseur d'Afrique, un chacal qui a vécu de coups-coups dans le désert et galopé quinze ans, avec les checks et les cadis, sur ces petits chevaux arabes qui filent comme le vent. Et le prophète sait s'il file vite le si-moun du Sahara.

Il aurait pu s'appeler Paul ou Grégoire, Jean ou Philippe, et il s'appelle Télémaque, ce vieux trouper des gourbis, Télémaque, comme le doux héros de Fénelon. Mais le Télémaque classique était la sagesse ; c'est la folie, mon ami Télémaque.

Je ne sais ce qu'il a fait que par ce qu'il en dit. Jamais les ordres du jour ne l'ont cité. Il affirme que c'est par oubli. Et pour preuve, il rappelle son épouse démise, sa seule blessure. Au carrousel, il commit cette maladresse de tomber de cheval. On rajusta son bras. Il attendait la croix, il ne reçut que des reproches. Depuis, il a pris en haine le service. Il cite des camarades qui sont décorés et qui ne sont jamais tombés au carrousel. Aussi, en lui parlez pas d'égalité. On le surprit, un soir, gratant sur les murs de la cathédrale, le deuxième mot de la trilogie républicaine.

L'histoire de ce bras cassé nous a valu une anecdote — comme il sait les dire. On le mit à l'hôpital. Une petite sœur grise le soigna. Charmante, cette sœur Hyacinthe. Elle avait des yeux à damer un saint. Elle portait le danger du péché mortel sous les bandeaux de sa cornette. Un malade le lui dit. La petite sœur interrogea son miroir : il répéta ce qu'avait dit le malade. Le lendemain, elle reparut dans la salle — avec des lunettes bleues. Télémaque a vu les lunettes et il a pleuré. Car, avant les lunettes, il avait vu les yeux.

Quand il fut admis à prendre sa retraite, il songea qu'il avait encore bon pied, bon œil et bonnes dents. Peu amateur du rafia de grenouille, il se dit que neuf cents francs de rente, c'était malgré. Le gouvernement le nomma casernier. Un poste sans grande importance. Le père Cruchon, une vieille brisque, qui est une vieille bête, s'en tira à merveille. Gourmandant et, gourmandant là, et croyant foncièrement faire aller la machine. Télémaque se dit : « Je vaux Cruchon. » Il se faisait illusion, mon ami Télémaque !

Ce diable de pays africain vous donne l'air du bengali. Ce bengali, c'est le perroquet vert. Il en buvait comme si le diable les versait et toujours « à poil. » Si bien que les casernes n'eurent jamais de caserniers plus insouciant. Il connaissait beaucoup mieux les caboulots où l'on boit que les casernes où l'on couche.

Il y a des envieux partout. Un matin, je rencontrai Télémaque, il avait l'air absolument affligé. Il m'arriva une chose vraiment épatainte : j'ai chargé d'emploi. Hier, j'étais inspecteur des casernes ; aujourd'hui, je suis inspecteur des pavés. Et c'est tout ce que vous payez ?

Hé bien ! oui, il était cassé, mon ami Télémaque. Il me raconta, en buvant un fil-en-quatre, chez Mme Martinet, juste au-dessous de l'Intendance, qu'il croyait à des complots. Une machination infernale dont il aurait raison. Et son bâton faisait dans l'air des moulinets terribles.

Le soir même, il déménagea, sans trébucher, mais trop rapide pour n'être pas gris. Il s'installa tout en haut d'une





RAYON DE LUNE

Mon vieux clocher sonnait : minute, Je rêvais, souffrant, dans mon lit... Pour moi, tu viens du Paradis (C'est que nous sommes vieux amis)...

Et que l'incomparable équilibriste Trewey y joue aux dominos avec Jenny Mills, Hélène Robert et tutti quanti... Peut-être croyez-vous que c'est là que la gracieuse Suzanne Emery vient faire des réas ités...

glorieux états de service, et les prix qu'elle a remportés dans les concours sont nombreux... De distance en distance s'aperçoivent des panoplies et des trophées de chasse...

Enfin, peu importe l'endroit, ces jeunes filles s'aiment bien... Louis causait : « Nous ne venons pas souvent ici, n'est-ce pas ma chérie... »

LE COLONEL RAMOLLOT restera le type du Prudhomme militaire, et qui n'a eu la bonne fortune d'entendre l'auteur, verra au moins lire : Pin-teau, La Baignoire, la Musique, le Tableau d'avancement, etc.

Révoler à Toul, pour prochain numéro. — Risetto à Commercy, merci, continuez chaque semaine. — Camélia à Lunéville, pas de personnalité masculines...

Les Cafés & Brasseries De LYON

BRASSERIE DES CONCERTS

Un enfant, cette brasserie ! à peine vient-elle de naître. Elle est toute pimpante déjà et marche comme une grande personne au milieu de ses grandes compagnes...

La salle Saint-Hubert est au sous-sol. Elle est si soigneusement capitonnée que l'on n'entend rien du dehors... Chaque soir les trompettes se donnent rendez-vous chez M. Dallemagne.

Il est très gai... et quelle verve ! Lorsqu'il est là, l'on n'entend que lui ; quand il a épuisé le répertoire des refrains à la mode, il fait des calembours...

AU BAL

Il était là quelques centaines De jeunes gens et de catins Venus pour faire leurs fredaines...

LIVRES NOUVEAUX

La Librairie Française, 45, Rue Malesherbes, à Lyon, si connue par sa publication avec primes de la France illustrée de H. Brun, vient de commencer une nouvelle collection...

LA MODE DE PARIS

Ces journaux, EXCLUSIVEMENT FRANÇAIS, sont la plus exacte expression de notre goût national. Il suffit d'un simple examen pour faire éclater leur élégance supérieure sur les banales et lourdes reproductions allemandes...

CHARADE

Mon un, venant de Chine, est très cher, on l'infuse. Au coin de mon second, le paysan s'annuse.

MOT CARRÉ

Mon premier, déesse chérie, Etait la servante des Dieux ; Mais la fille de brasserie, De son rôle en a fait mon deux ; Et dans chaque pâtisserie Mon troisième s'étale en rond ; Et termine par mon second.

SOLUTIONS DU DERNIER NUMÉRO

Charade : DÉCOURPAGÉ. Logographe : CANON. Ont trouvé les solutions : Antonia de la brasserie du square à Paris.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 29 janvier 1883. Les spéculateurs qui dirigent le marché parisien, décidés à contraindre les petits vendeurs à des rachats, ils n'ont pas permis à la crise ministérielle d'exercer aucune influence sur le marché ; le 5 0/0 finit à 114 97, le 3 0/0 à 78 12, l'amortissable à 79 15, la Banque de France à 5,170, le Foncier à 1,250, la Banque de Paris à 937, le Lyon à 1,510, le Midi à 1,050, le Nord à 1,780, l'Orléans à 1,215, le Suez à 1,140, le 5 0/0 Italien à 86 40, le 5 0/0 Turc à 41 37, l'Égyptienne Unifiée à 356, la Banque Ottomane à 706.

PETITE CORRESPONDANCE

Raoul de C... à Paris, merci, comptons sur vous. — C. Pichet au Havre, merci, envoyez encore. — Carole à Cetta, merci, soyez assez aimable nous écrire au plus vite, obligé. — Jules à Nancy, merci, continuez. — Océan de Lyon à Toul, merci, continuez chaque semaine. — Fine-Lame à Toul, merci, envoyez encore. — Logicien à Toul, merci, continuez.